

L'exploitation, les classes sociales et les groupes opprimés dans les pays capitalistes

Jean Batou, mai-juin 2025

Cours I. Les classes sociales dans les pays capitalistes « développés » (11 mai)

Cours II. L'exploitation du salariat : un rapport social qui définit deux classes antagoniques sous le capitalisme (25 mai)

Cours III. La surexploitation et l'oppression des groupes opprimés (15 juin)

Cours IV. Les sociétés sans classe : de la préhistoire au socialisme (29 juin)

IV. Les sociétés sans classe : de la préhistoire au socialisme (29 juin)

1. Des sociétés sans classes de la préhistoire à l'apparition des classes

Pendant l'essentiel de son histoire l'humanité a vécu dans des sociétés pratiquement égalitaires, sans classes, et donc sans exploitation. Les premiers individus du genre homo sont apparus il y a près de 3 millions d'années. C'est de là que datent les premiers outils de pierre taillée.

En revanche, l'humanité biologiquement moderne (l'espèce *homo sapiens**) existe depuis environ 200 000 à 300 000 ans et elle a pénétré en Europe, il y a environ 50 000 ans. Les autres espèces du genre homo ont disparu.

Au milieu du 19^e siècle, on a commencé à distinguer l'âge de la pierre taillée (*paléolithique**) de celui de la pierre polie (*néolithique** -9000 ans avant notre ère). Plus récemment, on a distingué le *mésolithique** (nouvelles techniques de taille de la pierre et apparition de l'arc, quelque 2000 ans avant le *néolithique**, soit env. -7000 ans avant notre ère).

Surtout, on a caractérisé le *néolithique** plus par l'apparition de l'élevage et de l'agriculture que par la pierre polie. Dans les années 1930, Gordon Childe (1892-1957) (un archéologue australien, influencé par le marxisme), a proposé les concepts de *révolution néolithique**, puis de *révolution urbaine**, quelques millénaires plus tard (env. -3000 à 5000 avant notre ère).

La sédentarité et certaines inégalités sociales ont pu précéder le néolithique, c'est-à-dire l'élevage et l'agriculture, parmi des populations villageoises vivant de chasse et de céréales sauvages, voire de pêche. De même, des populations connaissant l'agriculture ont pu rester égalitaires un certain temps...

L'anthropologue français, Alain Testart (1947-), a montré que les inégalités et la richesse précèdent les classes sociales. Pour lui, il faut donc distinguer trois types de sociétés : les sociétés égalitaires, les sociétés inégalitaires et les sociétés inégalitaires de classe.

Les sociétés égalitaires. Elles recouvrent la période, de loin la plus longue de l'histoire humaine, marquées aussi par l'absence de pouvoir institué (l'essentiel des sociétés de chasseurs-collecteurs et quelques sociétés agricoles primitives).

Dans ces groupes humains de petite dimension (quelques dizaines à quelques centaines d'individus), les biens circulent sans appropriation privée, les animaux ou la terre n'appartiennent à personne en particulier ; il n'y a pas de hiérarchie contrainte. Les chefs sont choisis par la communauté et se distinguent par leur modestie et leur générosité.

Le préhistorien américain Marshall Sahlins (1930-2021), dans *Stone Age Economics* (1972), traduit en français par *Âge de pierre, âge d'abondance* (1976), a montré que ces sociétés n'étaient pas misérables. Il a sans doute exagéré, mais leurs modes de vie se comparent avantageusement à ceux des paysans des premières sociétés de classe (temps de travail beaucoup plus réduit, activités plus variées, régime alimentaire plus riche, pathologies microbiennes plus rares, mais pathologies traumatiques plus importantes, degré de liberté plus élevé, etc.).

Si un groupe veut chasser sur les terres d'un autre groupe, il doit en principe lui en demander la permission. Cela n'exclut pas l'appropriation privée de petits objets, en général aisément reproductibles, mais pas de moyens de production.

Un très bon film, *Les dieux sont tombés sur la tête* (1980), un film botswanais tourné par un Sud-africain. Il montre la société des Bushmen du Kalahari, au sud de l'Afrique, On y voit un chasseur, parti vers la civilisation, qui abat une chèvre avec son arc et propose au berger de la partager ; emprisonné, il ne peut pas comprendre qu'il s'est emparé du bien d'autrui (disponible intégralement sur youtube :

<https://archive.org/details/LesDieuxSontTombsSurLaTte1980>).

Dans ces sociétés régnait cependant une division sexuelle du travail. Partout, elle excluait les femmes de la chasse au gros gibier recourant à l'emploi d'armes perçantes ou tranchantes. Des croyances fortes leur interdisait même souvent de les toucher. En revanche, elles fournissaient une part importante des vivres en capturant de petits animaux ou en pratiquant la cueillette. Il semble qu'il y ait eu des sociétés pratiquement égalitaires entre femmes et hommes et d'autres qui ne l'étaient pas...

Les sociétés inégalitaires sans classes. À la toute fin du paléolithique ou au tout début du néolithique, il y a une période relativement courte, où se forment des inégalités économiques non fondées sur l'exploitation du travail des autres, mais sur le stockage de biens. Les plus riches disposent de positions de pouvoir de fait, sans monopoliser l'accès aux moyens de production (essentiellement la terre et les territoires de chasse).

Leur richesse relative leur donne des privilèges dans les relations sociales (mariage, réparation d'un tort, etc.).

Ces sociétés voient apparaître, en marge de la propriété collective des moyens de production, des premières formes d'exploitation du travail : l'esclavage des prisonniers de guerre ou des personnes endettées, mais aussi l'exploitation du travail des femmes par les hommes les plus riches et polygames. Il semble aussi que la formation des stocks, d'abord volontaires, prennent la forme d'un impôt obligatoire, d'un tribut, en faveur d'une couche de privilégiés. Pour autant, ces formes d'exploitation demeurent encore secondaires avant que les classes ne structurent l'ensemble de la société.

Sur les sociétés sans classe et l'apparition des classes, voir Christophe Darmangeat, *Conversation sur la naissance des inégalités*, Marseille, Agone, 2013.

2. Du capitalisme à la société sans classe

Parmi les classiques du marxisme, la société socialiste ou communiste est évoquée par **Marx**, dans sa *Critique du programme de Gotha* (1875) – il s'agit du programme d'unification de deux ailes du mouvement ouvrier allemand, celui dirigé par Ferdinand Lassalle et celui dirigé par les partisans de Marx (voir à ce propos Michael Löwy, « Notes critiques sur la Critique du Programme de Gotha », <https://shs.cairn.info/revue-tumultes-2011-2-page-39?lang=fr>)

Marx distingue :

a) *Une « société communiste [...] telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste »* Ici, après déduction des prélèvements communautaires décidés démocratiquement (frais administratifs résiduels, investissements productifs et pour répondre aux besoins collectifs croissants – éducation, soins, aides sociales diverses –, le travailleur individuel peut s'approprier une quantité de biens et services égale à celle que son travail a permis de créer. Il s'agit donc encore d'une répartition inégalitaire – c'est « à chacun selon ses capacités » – même s'il n'y a plus d'exploitation de classe. Il demeure des normes de répartition bourgeoises, parce qu'inégalitaires même si elles sont en recul.

N.B. Cela rappelle les sociétés inégalitaires de la fin du paléolithique et du début du néolithique, mais avec une dynamique en sens inverse (vers la suppression des inégalités).

b) *« Une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail et, avec elle, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel ; [on rajouterait aujourd'hui la division sexuelle du travail] quand le travail ne sera pas seulement un moyen de vivre, mais deviendra lui-même le premier besoin vital; quand, avec le développement multiple des individus, les forces productives se seront accrues elles aussi et que toutes les sources de la richesse collective jailliront avec abondance, alors seulement l'horizon borné du droit bourgeois pourra être définitivement dépassé et la société pourra écrire sur ses drapeaux : 'de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins'. »*

N.B. Dans ce texte, Marx critique le Programme de Gotha en insistant sur le fait que toute richesse, conçue comme valeur d'usage, ne vient pas du travail humain seul, mais du travail humain et de la nature.

Marx prévoit « une période de transformation révolutionnaire » de la société communiste initiale à la phase supérieure de la société communiste. C'est cette période qu'il qualifie de *dictature du prolétariat**, un terme emprunté à l'histoire romaine, qui qualifiait de dictature une magistrature temporaire et qu'il identifiait à la lutte contre la résistance (nationale et internationale) des anciennes classes dominantes (bourgeois et propriétaires fonciers). Cette *dictature du prolétariat** était conçue comme un État en voie d'extinction, de dépérissement, mais il a nourri bien des ambiguïtés par la suite...

Lénine, dans *L'État et la révolution*, écrit au printemps 1917 (avant la révolution d'Octobre), revient sur l'idée de la transition d'une « phase inférieure » à une « phase supérieure » du communisme, la première étant souvent appelée « socialisme ».

Rosa Luxemburg critique la conception de Lénine de la dictature du prolétariat – pas celle de *L'État et la révolution*, mais celle des bolcheviks immédiatement après la révolution d'Octobre – avec un argument extrêmement percutant :

« Lénine dit : l'Etat bourgeois est un instrument d'oppression de la classe ouvrière, l'Etat socialiste un instrument d'oppression de la bourgeoisie. C'est en quelque sorte l'Etat capitaliste renversé sur la tête. Cette conception simpliste oublie l'essentiel : c'est que si la domination de classe de la bourgeoisie n'avait pas besoin d'une éducation politique des masses populaires, tout au moins au-delà de certaines limites assez étroites, pour la dictature prolétarienne, au contraire, elle est l'élément vital, l'air sans lequel elle ne peut vivre. [...] »

En réalité, c'est tout le contraire. Précisément les tâches gigantesques auxquelles les bolcheviks se sont attelés avec courage et résolution nécessitaient l'éducation politique des masses la plus intense et une accumulation d'expérience qui n'est pas possible sans liberté politique.

La liberté seulement pour les partisans du gouvernement, pour les membres d'un parti, aussi nombreux soient-ils, ce n'est pas la liberté. La liberté, c'est toujours la liberté de celui qui pense autrement. Non pas par fanatisme de la "justice", mais parce que tout ce qu'il y a d'instructif, de salutaire et de purifiant dans la liberté politique tient à cela et perd de son efficacité quand la "liberté" devient un privilège.

[Le parti révolutionnaire, ajoute-t-elle, ne dispose d'aucune recette pour construire le socialisme]. Bien loin d'être une somme de prescriptions toutes faites qu'on n'aurait plus qu'à appliquer, la réalisation pratique du socialisme en tant que système économique, juridique et social, est une chose qui reste complètement enveloppée dans les brouillards de l'avenir. [...]

Mais s'il en est ainsi, il est clair que le socialisme, d'après son essence même, ne peut être octroyé, introduit par décret. [...] Terres vierges. Problèmes par milliers. Seule l'expérience est capable d'apporter les correctifs nécessaires et d'ouvrir des voies nouvelles. Seule une vie bouillonnante, absolument libre, s'engage dans mille formes et improvisations nouvelles, reçoit une force créatrice, corrige elle-même ses propres fautes. Si la vie publique des États à liberté limitée est si pauvre, si schématique, si inféconde, c'est précisément parce qu'en excluant la démocratie elle ferme les sources vives de toute richesse et de tout progrès intellectuels. [...]

La tâche historique qui incombe au prolétariat, une fois au pouvoir, c'est de créer, à la place de la démocratie bourgeoise, la démocratie socialiste, et non pas de supprimer toute démocratie. Mais la démocratie socialiste ne commence pas seulement en terre promise, quand aura été créée l'infrastructure de l'économie socialiste, à titre de cadeau de Noël pour le bon peuple qui aura entre-temps fidèlement soutenu la poignée de dictateurs socialistes. La démocratie socialiste commence avec la destruction de la domination de classe et la prise du pouvoir par le parti socialiste. Elle n'est pas autre chose que la dictature du prolétariat. » (*La Révolution russe*, 1918, chap. 4, disponible en ligne : <https://www.marxists.org/francais/luxembur/revo-rus/rus4.htm>).

Trotsky reviendra ultérieurement sur cette question en défendant la pleine liberté d'organisation des partis ouvriers sous le socialisme. Il expliquera que la transformation de la société dans la période qui va de la suppression de la domination de classe au communisme, durant la période de transition, ne pose pas seulement le problème de la lutte contre la restauration du capitalisme (particulièrement aigu en Russie, après 1917), mais celui de la transformation de la société et des modes de vie :

« Établir l'égalité politique de la femme et de l'homme dans l'État soviétique – c'est un des problèmes, le plus simple. Établir l'égalité économique du travailleur et de la travailleuse dans la fabrique, à l'usine, au syndicat – c'est déjà beaucoup plus difficile. Mais établir l'égalité effective de l'homme et de la femme dans la famille – voilà qui est incomparablement plus compliqué et qui exige des efforts immenses pour révolutionner tout notre mode de vie. Et cependant, il est évident que tant que l'égalité de l'homme et de la femme ne sera pas établie dans la famille, on ne pourra pas parler sérieusement de leur égalité dans la production ni même de leur égalité politique, car si une femme est asservie à sa famille, à la cuisine, à la lessive et à la couture, ses possibilités d'agir dans la vie sociale et dans la vie de l'État sont réduites à l'extrême. » (Léon Trotsky, *Les questions du mode de vie*, 1923 – chap. « De l'ancienne famille à la nouvelle » – disponible en ligne : <https://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/qmv/qmv6.html>)